



## Dreux → Vivre sa ville



l'écho prend soin de VOUS



# Les urgences face au centre de soins

Pour Hugo Montamat, l'ouverture d'un centre de soins non programmés en cabinet libéral, au sein de l'hôpital de Houdan, est d'abord et avant tout un symptôme. Or, quand on est directeur d'un centre hospitalier, inutile de casser ou dénigrer le thermomètre, il faut soigner le mal et, à défaut, transformer le symptôme en un atout.

C'est un peu de cette manière que l'on peut décrire la réaction de Hugo Montamat quand Nasserdin Dekkiche est venu lui parler de son projet de MM78. Le directeur ne cache pas sa première réaction : l'inquiétude. « Quand le docteur Dekkiche m'a annoncé la nouvelle et que j'ai appris, en plus, que deux autres médecins urgentistes s'engageaient eux aussi dans le projet, j'ai fait un calcul rapide : je perds 1,4 poste de médecin aux urgences. Et, je sais que quand un, deux ou trois médecins partent de l'hôpital, il y en a zéro qui arrive. »

Contre mauvaise fortune, Hugo Montamat a décidé de faire bonne figure. Il met en avant la confiance qui règne entre l'hôpital de Dreux et Nasserdin Dekkiche et ses deux associés. « Nous avons l'habitude de travailler ensemble et ce climat de confiance peut être un atout pour l'hôpital. Nous allons continuer à travailler ensemble. »

D'une part parce que les trois urgentistes vont continuer à travailler de 30 à 50 % de leur temps à l'hôpital de Dreux.

### Comment convaincre des médecins de venir à Dreux ?

D'autre part parce qu'ils vont continuer à travailler en étroite collaboration avec leurs collègues de Dreux, notamment pour orienter directement des patients reçus dans le centre de soins non programmés de Houdan dans le service adéquat de l'hôpital de Dreux.

Hugo Montamat veut croire que l'ouverture de la MM78 permettra de désengorger les urgences de Dreux, notamment en accueillant des patients du bassin de Houdan où l'on manque également cruellement de médecins généralistes et où l'on atterrit, souvent, aux urgences de Dreux.

Mais, l'inquiétude demeure pour Hugo Montamat : comment convaincre des médecins de s'engager dans l'hôpital public ? Certes, il y a la perspective de la reconstruction d'un hôpital à l'horizon 2030 qui est un atout. « Mais, il faut beaucoup d'autres facteurs pour convaincre des médecins de venir travailler à Dreux. Il y a un gros effort d'attractivité à réaliser. » Et, au-delà de Dreux, la nécessité de redonner du souffle à l'hôpital public. ■

Un centre de soins non programmés qui ouvre ses portes, lundi 5 février (notre édition du 5 février) dans l'enceinte de l'hôpital de Houdan, avec trois médecins urgentistes du centre hospitalier de Dreux, est-ce une bonne ou une mauvaise nouvelle pour les urgences de Dreux ? Hugo Montamat, directeur du centre Victor-Jousselin, et Nasserdin Dekkiche, gérant de la MM78, répondent. Des réponses nuancées teintées de l'espoir d'un désengorgement des urgences de Dreux mais aussi la conscience que le métier de soignant, et surtout celui d'urgentiste, est de plus en plus difficile à vivre au quotidien.

Valérie Beauoin  
valerie.beauoin@centrefrance.com



HÔPITAL. Nasserdin Dekkiche (à gauche) et Hugo Montamat.

Nasserdin Dekkiche est un pur produit de l'hôpital public. Trente-cinq ans d'hôpital, dont vingt ans au service des urgences de Dreux. S'il lance, aujourd'hui, un centre de soins non programmés avec deux autres collègues urgentistes, ce n'est pas pour désertier. Mais, parce qu'il est au bout de ce qu'il peut supporter.

« Je n'en peux plus de me faire insulter quotidiennement. Je ne suis pas devenu médecin pour recevoir des insultes, parfois des menaces. Depuis quelques jours, je revis : j'ai des patients aimables, reconnaissants d'être soignés. Mes collègues et moi avons oublié ce qu'est le lien médecin-patient normal. »

Alors, c'est en conscience qu'il a fait le choix d'ouvrir un service de soins non programmés dans l'enceinte de l'hôpital de Houdan. Un service libéral qui ouvre tous les jours mais avec des horaires « raisonnables » (de 9 à 20 heures et de 10 à 17 heures les dimanches et jours fériés). Il fait d'ailleurs remarquer que « ce genre de service se généralise. Il y en a de plus en plus qui ouvrent dans toute la France. »

Nasserdin Dekkiche est également convaincu que cette nouvelle offre est complémentaire de l'offre de l'hôpital public et assure qu'il va travailler en bonne intelligence avec l'hôpital de Dreux. « Nous allons bénéficier du plateau technique de l'hôpital de Houdan. Un patient qui vient nous voir sans rendez-vous aura droit à un diagnostic complet, avec scanner, radio, si besoin. Une fois le diagnostic posé, nous déciderons, alors, d'une éventuelle hospitalisation. »

### Une admission directe, sans passer par la case urgences

Et c'est là que le centre de soins non programmés peut servir de soupape aux urgences de l'hôpital public : le malade qui a besoin d'une hospitalisation en cardiologie, par exemple, n'a pas besoin de passer par la case des urgences avant d'être admis dans le service qui convient à son cas.

« Le fait que la plupart des médecins de l'hôpital de Dreux me connaissent, permet qu'ils fassent confiance à mon diagnostic et accueillent directement le patient que j'orienterai dans leur service. »

Mais, Nasserdin Dekkiche ne se voile pas la face. Il sait qu'en cas d'un violent face à face sur la nationale 12 entre Dreux et Houdan, en pleine nuit, ce sont bien les urgentistes de l'hôpital public qui viendront porter secours aux blessés. Ce sont eux qui tenteront de les sauver dans un service où s'alignent souvent les brancards chargés de malades faute de bras et de lits pour faire mieux. ■

## Face au manque de bras et de lits, les urgentistes craquent

Après une quinzaine d'années passées aux urgences, à l'hôpital de Dreux, jamais Alexandra n'aurait imaginé fondre en larmes. Pourtant, ce jour-là l'infirmière a craqué.

Des malades qui attendent depuis des heures dans le couloir, des patients qui n'ont pas encore été vus par un médecin, d'autres qui devraient être intégrés dans un service mais, faute de lits disponibles, restent aux urgences...

« On travaille dans des conditions insensées pour des soignants. Il arrive qu'on laisse la porte ouverte de la chambre d'un malade très gravement at-



À BOUT. Le personnel des urgences est au bord de la rupture.

teint pour écouter sa respiration et son rythme cardiaque à l'oreille et à distance tout en s'occupant des admissions. Normalement, un patient en urgen-

ce vitale a besoin d'un accompagnement constant. »

C'est ce genre de situations qui fait craquer les infirmières et les aides-soignantes les plus expé-

mentées et qui poussent les plus jeunes recrues à tourner le dos à l'hôpital public.

« Ce n'est pas compliqué, les urgences de Dreux sont submergées. Nous manquons d'effectifs : tous les jours, il manque une ou deux infirmières et même chose pour les aides-soignantes. On doit être sept infirmières en journée et six la nuit. Régulièrement, on reçoit un message pour accepter des heures sup et faire face. »

À ce manque d'effectifs chronique - « il faudrait embaucher 40 infirmières par an », remarque Thierry Bucquet, responsable de la CGT - s'ajoute le manque de lits lui aussi chronique.

« Ce manque de lits entraîne un encombrement des urgences : les malades qui devraient être hospitalisés après avoir vu le médecin urgentiste restent parfois des heures avant de pouvoir rejoindre le service qui leur convient. Il arrive qu'on parte le soir en laissant des malades et, quand on revient à 8 h 30, le lendemain, on en est toujours à la même situation. »

Pour Alexandra, Christine et leurs collègues : « Il y a certes une crise des urgences dans toute la France. Mais, il pourrait y avoir des améliorations dans l'organisation interne de l'hôpital de Dreux qui soulageraient un peu notre quotidien. » ■